

Édito

Des signes ostentatoires aux signes discrets

Clotilde Leguil

Dans le moment de crise que nous traversons en Europe, au cours de ce premier quart de XXI^e siècle, le débat politique porte sur les moyens de déchiffrer les signaux de la radicalisation chez des sujets qui ne sont pas encore passés à l'acte. Le débat porte aussi sur les signes ostentatoires d'appartenance religieuse dans l'espace public. Comment interprète-t-on ces signes ? Faut-il y voir un signe qui ne trompe pas et nous indique un danger ? Faut-il y voir une provocation ou un habitus, reposant sur un rapport à l'autorité traditionnelle, en perte de vitesse dans les démocraties occidentales ? Nous ne savons plus comment interpréter les signaux et les signes qui nous viennent de l'Autre.

"Signes discrets dans les psychoses ordinaires", est le titre du Congrès de la NLS, organisé par Yves Vanderveken, congrès qui s'est tenu à Dublin les 2 et 3 juillet 2016. Ces signes discrets nous indiquent l'orientation des psychanalystes lacaniens à l'époque de la fin de l'ordre symbolique. La clinique analytique ne pousse pas à s'appuyer sur les signaux comportementaux, qui permettraient de prévoir un départ, ni non plus sur les signes ostentatoires de la croyance, comme preuve des intentions cachées d'un sujet, mais sur les signes discrets et secrets, qui indiquent chez un sujet "un désordre dans le sentiment de la vie[1]".

"Si vous ne reconnaissez pas une névrose, si vous ne voyez pas des signes évidents d'une psychose, cherchez les petits indices[2], disait Jacques-Alain Miller à propos de la psychose ordinaire. Ce numéro de MENTAL 35, qui se conçoit dans la continuité des deux précédents eu égard à la question politique qui les animait déjà, est consacré à l'exploration de cette clinique des signes discrets, dont Yves Vanderveken nous dit qu'elle s'est généralisée. Si ces signes propres à la clinique la plus actuelle sont discrets, c'est qu'ils ne répondent plus à la logique de l'enseignement classique de Lacan qui conduisait à départager névrose et psychose à partir d'un seul signe, celui de la présence dans le discours du Nom-du-Père comme opérateur logique.

Au sein des psychoses ordinaires, l'Autre social, l'Autre corporel, l'Autre subjectif, si l'on suit Jacques-Alain Miller dans son "Effet retour sur la psychose ordinaire", se voient frappés d'une teinte singulière qui indique que, s'il ne s'agit pas d'une psychose extraordinaire, il ne s'agit pas pour autant d'une névrose. Lilia Mahjoub revient ainsi sur la clinique lacanienne du signe au signifiant, Reginald Blanchet nous montre en quel sens le rapport à l'imaginaire prend un statut particulier dans la psychose ordinaire, qu'on ne lui trouve pas de la même façon dans les névroses. La conversation

clinique avec Jacques-Alain Miller qui s'est tenue autour de trois cas présentés à Dublin est un précieux témoignage de la façon dont on peut chercher des indices pour se repérer dans cette nouvelle clinique.

MENTAL 35 a choisi de prolonger cette enquête sur les signes en publiant le premier cours de Jacques-Alain Miller de l'année 1991, sur "La nature des semblants", cours qui interroge le statut du signifiant au regard du réel, à partir de la catégorie lacanienne de "semblant". Parce que le signe peut aussi n'être que semblant, il est question de savoir ce qui sera la voie d'accès au réel, par-delà l'imaginaire et le symbolique. Un voile, est-ce du semblant, ou est-ce un signe qui indique aussi quelque chose du réel dont il est question ?

L'interview de MENTAL avec le psychiatre et psychanalyste Serge Hefez nous conduit au cœur d'une consultation pour jeunes radicalisés et leur famille à l'hôpital de La Salpêtrière à Paris.

Enfin, pour aller vers d'autres liens et d'autres lieux, MENTAL 35 interroge l'anormalité et la folie féminine. Car l'a-normalité selon Lacan n'est pas une anormalité sociale. Mais un hors-norme structurel. Sophie Calle et Leïla Slimani, l'une à travers ses expositions qui mettent en jeu son corps perdu, l'autre à travers son roman cruel *Une chanson douce*, nous conduisent vers une région où l'ordinaire confine à la folie douce, voire sauvage.

[1] Selon l'expression de Lacan à propos du Président Schreber dans son écrit sur "D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose", *Écrits*, Seuil, 1966, p. 558, expression reprise par Jacques-Alain Miller à propos de la psychose ordinaire, cf. ci-dessous.

[2] Miller J.-A., "Effet retour sur la psychose ordinaire", *Quarto* n° 94-95, Retour sur la psychose ordinaire, janvier 2009, p. 49.